

## **D'CHIMBO, UN « MONSTRE » HÉROÏQUE ? LÉGENDES GUYANAISES D'UN NÈGRE MARRON CRIMINEL**

Le criminel monstrueux est au cœur d'élaborations sociales longues et complexes. Philippe Artières le souligne : « la notion de monstre entretient avec le temps un rapport beaucoup plus important qu'on ne le souligne habituellement » et « il n'est pas de monstre sans des mémoires locales » ni sans « “monstrateurs” »<sup>1</sup>. En tant que « construction en miroir », le monstre donne « accès à l'envers d'une société », à « ses angoisses » et « ses cauchemars »<sup>2</sup>. D'Chimbo dit « Le Rongou »<sup>3</sup> incarne cet enjeu social et mémoriel dans la société coloniale et postcoloniale guyanaise. Arrivé du Gabon à Cayenne en 1858, à trente ans, cet engagé sous contrat au service de l'exploitation aurifère de l'Approuague devient un nègre marron<sup>4</sup> coupable de vols, de viols et de meurtres<sup>5</sup>. Pourchassé, il réussit durant de longs mois à échapper à la police, ce qui ne manque pas d'alimenter les rumeurs sur ses possibles pouvoirs magiques. Il reste ainsi célèbre autant pour ses crimes que pour les récits qu'il a générés de son vivant jusqu'à nos jours.

D'Chimbo défraye en effet la chronique de part et d'autre de l'Atlantique à la fin des années 1860 du fait de ses actes violents, de la lenteur de l'enquête et du caractère spectaculaire de sa condamnation à mort en 1862. D'emblée, il paraît un monstre par son immoralité, sa cruauté et son caractère invincible. « Le criminel monstrueux n'est pas seulement celui qui incarne le pire en fait de crime », note Anne-Emmanuelle Demartini, c'est aussi « celui contre lequel il semble qu'on ne puisse rien »<sup>6</sup>. La « monstruosité » de D'Chimbo a dévoilé l'impuissance de la société coloniale face à celui que les chroniqueurs désignent

---

<sup>1</sup> Philippe Artières, « De sinistre mémoire. Joseph Vacher et ses “mémorialistes” », in Anna Caoizzo, Anne-Emmanuelle Demartini (dir.), *Monstre et imaginaire social. Approches historiques*, Paris, Créaphis éditions, 2008, p. 331-340 ; p. 340.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>3</sup> Peuple du Gabon.

<sup>4</sup> « Nègre marron » désigne les esclaves enfuis mais aussi les engagés d'origine africaine désertant leur lieu de travail.

<sup>5</sup> D'Chimbo a été reconnu coupable de vol et tentative de meurtre sur la personne de Mouendja, vol et meurtre de Napoléon dit Napo (avec un complice), vol et viol d'Eugénie Eutiba, vol, viol et séquestration avec menaces de mort de Julienne Cabassou, viol, meurtre puis vol de Marceline Victor et assassinat de ses enfants âgés de 10 mois et de 4 ans, vol d'Elizabeth Déry et agression d'Auguste Lorain, vol et tentative de meurtre sur Rose Appolinaire Confiance (rapport du juge d'instruction, Serge Mam Lam Fouck, *D'Chimbo, du criminel au héros : une incursion dans l'imaginaire guyanais 1858-1996*, Matoury, Ibis Rouge, 1997, p. 77-80).

<sup>6</sup> Anne-Emmanuelle Demartini, « Le crime, le monstre et l'imaginaire social. L'affaire Lacenaire », *op. cit.*, p. 307-319, p. 312.

comme une « bête fauve »<sup>7</sup>. La mise en échec temporaire du pouvoir colonial explique que cette figure repoussoir ait été retournée en symbole de résistance, certes ambigu, mais puissant et fascinant, au moment fort de la lutte anticolonialiste et indépendantiste en Guyane.

Les réécritures de la légende de D'Chimbo à partir des années 1970 n'ont pas vocation à rétablir l'histoire du personnage. Prenant leurs libertés d'avec la vérité historique, elles réfléchissent à l'esclavage et à la colonisation passées, et au présent jugé insatisfaisant de la société postcoloniale guyanaise. La monstruosité attribuée à D'Chimbo change alors de nature, quand elle ne change pas carrément de camp. Le criminel blâmé sans hésitation par Frédéric Bouyer devient un personnage à la monstruosité ambiguë, miroir des travers de la société coloniale dans le roman de Serge Patient, *Le Nègre du Gouverneur*<sup>8</sup> (1978). Il est présenté en victime dans les pièces d'Elie Stephenson, rebelle maudit dans *La nouvelle légende de D'Chimbo* (1984) et serviteur aveugle dans *Massak*<sup>9</sup> (1986). Un retournement, directement imputable à l'influence de la pensée anticolonialiste<sup>10</sup>, est à l'œuvre, mais on peut s'interroger sur les limites de ce « writing back »<sup>11</sup>. Car peut-on faire si aisément d'un criminel, un « héros » ? Un « monstre » peut-il jamais être « héroïque » ?

### La construction de la légende du « bandit rongou »

Si l'on se demande « Qu'est-ce qu'un [monstre] ? Et d'abord, c'est de quelle couleur ? »<sup>12</sup>, dans le cas de D'Chimbo, pour répondre, il faut en revenir à l'origine de sa légende écrite, c'est-à-dire aux textes de Frédéric Bouyer. Fils

<sup>7</sup> Voir les récits de Frédéric Bouyer, et celui de Jules Marry qui en recopie des passages. Frédéric Bouyer, *La Guyane française, notes et souvenirs d'un voyage exécuté en 1862-1863*. Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1867, chapitre 4, « Le brigand D'Chimbo, dit le Rongou. Ses crimes, son arrestation, sa mort » ; *L'amour d'un monstre, scènes de la vie créole, L'Événement* n° 273 à 283, Paris, 1866, rééd., A. Degorce-Cadot, Paris, 1868. Jules Marry, *Damnées de Paris* [1884], *Le feuilleton illustré, journal de beaux romans*, 1898, n° 329.

<sup>8</sup> Serge Patient, *Le Nègre du Gouverneur*. Matoury : Ibis Rouge, [1978] 2001. Ce roman a reçu à l'occasion de sa réédition en 2001 le Prix Carbet de la Caraïbe et du Tout-Monde, prix plus connu sous le nom « Prix Carbet », ce qui atteste de la permanence historique du rattachement de la Guyane à l'aire culturelle caribéenne.

<sup>9</sup> Elie Stephenson, *La nouvelle légende de D'Chimbo*, suivi de *Massak*, théâtre bilingue, présenté par J-M. Ndagano, Cayenne, Ibis Rouge, Association guyanaise d'édition, 1996.

<sup>10</sup> Serge Patient comme Elie Stephenson sont des écrivains engagés, des militants politiques et culturels incontournables en Guyane. Voir Monique Blerald et René Gnalega (dir.), *Serge Patient et Elie Stephenson, témoins de leur temps. Roun Lanmen Lavé Rôt*, Edition Orphie, 2018. Le proverbe créole « roun lanmen lavé rot » (« une main lave l'autre » littéralement) souligne l'idée d'une indispensable solidarité.

<sup>11</sup> Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, Helen Tiffin, *The Empire writes back : theory and practice in post-colonial literatures*, London, New York, Routledge, 1989.

<sup>12</sup> Jean Genet, *Les Nègres* [1958], Paris, Gallimard, 2005.

d'un chirurgien de la marine, ce capitaine de frégate proche du milieu des planteurs<sup>13</sup> a séjourné en Guyane de 1862 à 1863. Il n'a pas assisté au procès de D'Chimbo mais seulement à son exécution. Les anecdotes de la vie guyanaise et les informations qu'il recueille sur cette affaire lui valent quelque intérêt. Aussi, ses notes de voyage de 1867<sup>14</sup> sont-elles à considérer comme l'*Ur-texte* de la légende de D'Chimbo.

Dans le chapitre qu'il consacre au « brigand D'Chimbo dit le Rongou », Bouyer fait des crimes de D'Chimbo la preuve de sa monstruosité, comme si la couleur de ce dernier importait peu. C'est un « nègre » certes, mais ses victimes aussi. La race ne semble pas mise en avant alors que le caractère criminel de D'Chimbo est souligné. Le titre du chapitre révèle cependant une ambiguïté : le malfaiteur est identifié ethniquement ce qui met en cause l'image de l'Africain étranger. Dans la société créole guyanaise post-esclavagiste, D'Chimbo est un travailleur migrant venu du continent associé à la « barbarie » : il est un engagé africain. Suite aux diverses abolitions de la traite et de l'esclavage au XIX<sup>e</sup> siècle, les puissances européennes développent en effet le système de l'« engagisme ». Les « engagés » sont envoyés comme travailleurs migrants dans les colonies d'Amérique et de l'Océan Indien pour servir de main-d'œuvre, en remplacement ou complément des anciens esclaves désormais libres. Ces travailleurs vinrent principalement d'Asie, mais un petit nombre d'entre eux vinrent aussi d'Afrique. Un peu moins de 20 000 engagés africains partirent entre 1854 et 1862 (entre 1854 et 1859 pour la Guyane), et leur particularité était que seuls 7% d'entre eux étaient libres avant leur départ<sup>15</sup>, la majorité étant des esclaves des sociétés africaines traditionnelles, « rachetés » qui devaient, en travaillant dix ans sous contrat, « rembourser » leur liberté. « La liberté forcée »<sup>16</sup> qui était au cœur de l'engagisme, explique que ce système complice de l'esclavage fut critiqué au XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans le récit, l'allusion aux engagés victimes de « roitelets » africains despotiques suggère une infériorité prétendue de l'Afrique, alors que Bouyer refuse de voir dans l'engagement une traite déguisée<sup>17</sup>. Dans ses notes, D'Chimbo incarne la réunion scandaleuse des instincts criminels de l'homme et des instincts impossibles à dompter du « sauvage ». Les mots « (redoutable) bandit », « scélérat »<sup>18</sup>, sont vite délaissés pour ceux, racialement connotés de

<sup>13</sup> Il avait d'ailleurs été mandaté par l'administration coloniale pour mener une étude sur la culture du coton au Surinam en 1863. Voir Denis Lamaison, *Prospérité et barbarie. Système économique et violence dans deux colonies françaises au XIX<sup>e</sup> siècle (la Guyane et l'île de La Réunion)*, 2 vol., thèse de doctorat d'histoire, EHESS Paris, décembre 2015.

<sup>14</sup> Frédéric Bouyer, *La Guyane française, op. cit.*

<sup>15</sup> Catherine Coquery-Vidrovitch, préface à l'ouvrage de Céline Flory, *De l'esclavage à la liberté forcée : histoire des travailleurs africains engagés dans la Caraïbe française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Khartala, 2015, p. 9.

<sup>16</sup> Céline Flory, *op. cit.*, p.23.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.116.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.115, 129 ; 124.

« redoutable Rongou », « farouche émigrant », « sauvage Rongou » et « sauvage »<sup>19</sup>. S'il est vrai que D'Chimbo semble avoir lui-même revendiqué le nom de « Rongou »<sup>20</sup>, l'emploi insistant des adjectifs « sauvage », « redoutable » et « farouche » révèle le lien que tisse Bouyer entre « sauvagerie » et Afrique noire. Le racisme du capitaine de frégate est comme voilé et dévoilé dans sa vision de la monstruosité du migrant africain. Il le renvoie à des instincts brutaux racialisés et le présente simultanément, du fait de sa monstruosité même, comme une exception, notamment à sa race. Il l'oppose à ses compatriotes Mouendja, « immigrant rongou (...), mais zélé, rangé, travailleur »<sup>21</sup> et à Anguilay, présenté comme un honnête travailleur de l'habitation La Folie. Mouendja a été volé et agressé par D'Chimbo dans sa petite case, sur l'habitation Beauregard, et Anguilay fut à l'origine de la capture du « monstre ». Tous deux sont dans l'histoire, les « bons Rongous », ceux dont la colonie aurait à se féliciter. D'Chimbo est également distingué des autres Rongous anonymes de la colonie lorsque Bouyer critique l'administration coloniale qui a fait placer

en face de l'échafaud, (...) toute la tribu des immigrants rongous. C'était une faute, car les crimes de D'chimbo lui étaient propres, ce n'étaient pas les crimes d'une race, et le nommé Anguilay qui arrêta le bandit au risque de sa vie était lui-même un Rongou.<sup>22</sup>

Ce passage paraît invalider et récuser toute vision racialisée des crimes de D'Chimbo, cependant que d'autres extraits le contredisent. Le récit est en réalité constitué de différents discours, parfois contradictoires entre eux, sur la race, le mal, et l'anormalité.

Le préjugé de couleur n'est pas fixe dans le texte, pas plus que la définition de la monstruosité de D'Chimbo. La monstruosité est par définition une *anomalie*. Elle recouvre donc un mystère que même les théories racistes ne peuvent élucider : l'énigme du mal. C'est pourquoi Bouyer critique la défense de l'avocat de D'Chimbo « retranch[é] habilement derrière la nature sauvage du Rongou, ses instincts de brute que la civilisation n'avait pas épurés »<sup>23</sup>. Il cède pourtant à une mise en scène raciste de D'Chimbo, par le portrait physique qu'il en dresse<sup>24</sup>, et par les explications qu'il donne, comme quand il met ses vols sur

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 123 ; 124 ; 129 ; 127, 128, 130, 133, 137.

<sup>20</sup> Bouyer décrit la scène où D'Chimbo est rendu prisonnier aux autorités et note « le bandit se nomma avec un farouche orgueil, et déclara qu'il était le Rongou » (*Ibid.*, p. 131).

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 132-133.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>24</sup> « Il est de petite taille, son buste et ses bras sont démesurément longs, ses jambes courtes. Sa tête, petite, s'appuie sur un cou de taureau. Ses dents de devant, limées d'après la coutume de sa race, donnent à sa physionomie un cachet de férocité inouïe. Il ressemble au djina, à ce gorille colossal, dont il est le compatriote, et dont il a en partage la force redoutable et les appétits sensuels », *Ibid.* Pour une analyse de ce portrait, voir Florence Martin (Isabelle Favre,

le compte d'un goût du luxe lié à son passage « chez les civilisés »<sup>25</sup> alors que le rapport du juge d'instruction révèle que les vols commis concernent de petites sommes d'argent, ou quelques « cassaves »<sup>26</sup>, soit juste de quoi survivre. Le racisme de Bouyer semble transparaître également dans la scène de l'agression de Julienne Cabassou, enlevée et violée par D'Chimbo. Il insiste sur « l'odeur de bête fauve » du « Rongou », et sur sa cruauté teintée de « puérités »<sup>27</sup>. A moins que cette description raciste qui sert si bien la construction d'un drame exotique, ne soit qu'une facilité d'apprenti écrivain ? C'est comme si Bouyer tentait de se couler dans le moule du roman colonial, tout en prétendant garder une distance critique avec un certain racisme. Cette distance serait implicitement celle du témoin, du voyageur qui « connaît », et elle est caractéristique de l'ethos dont cherche à se prévaloir l'auteur.

Quoi qu'il en soit, bien qu'il semble se défendre du préjugé de couleur, Bouyer reprend des représentations stigmatisantes et fait converger dans son récit les trois types de racisme identifiés par Claude-Olivier Doron : le « “racisme des races”, au sens de l'histoire naturelle de l'Homme », le « “racisme ethnique” au sens des historiens républicains du début du XIX<sup>e</sup> siècle », et le « racisme contre l'anormal »<sup>28</sup>. Sous sa plume, D'Chimbo est un monstre physique « racisé » et un être à mi-chemin entre le criminel et « l'anormal » - figure dont Michel Foucault a souligné qu'il avait pour ancêtre le « monstre moral »<sup>29</sup>. La monstruosité de D'Chimbo telle qu'elle est décrite dans le récit de Bouyer témoigne ainsi de l'évolution de la perception de la figure du monstre au XIX<sup>e</sup> siècle. La monstruosité « comme manifestation naturelle de la contre-nature, portait avec soi un indice de criminalité », note Michel Foucault,

---

Florence Martin, *De la Guyane à la diaspora africaine, écrits du silence*, Paris, Khartala, 2002, p. 37-38).

<sup>25</sup> Bouyer, *Ibid.*, p.121.

<sup>26</sup> La cassave est une sorte de fine galette sèche, à base de manioc.

<sup>27</sup> Bouyer, *Ibid.*, p.131, 134. D'Chimbo a soumis la jeune femme à divers caprices, comme la victime l'a attesté au procès.

<sup>28</sup> Claude-Olivier Doron, *Races et dégénérescence. L'émergence des savoirs sur l'homme anormal (XVII<sup>e</sup> -XIX<sup>e</sup> siècles)*. Thèse de philosophie des sciences, sous la direction de Dominique Lecourt, 2011, Paris 7, p. 21. Claude-Olivier Doron est maître de conférences en histoire et philosophie des sciences à l'Université Paris Diderot, membre du laboratoire SPHERE et du Centre Canguilhem. Sa thèse de doctorat visait à mieux « comprendre les conditions de cette liaison qui s'opère au courant du XIX<sup>e</sup> siècle entre le savoir anthropologique sur les races et les savoirs sur “l'homme anormal”, qui inscrivent la folie, le crime, voire de petits écarts héréditaires, dans l'horizon anthropologique de l'espèce ». Le racisme des historiens républicains tel qu'Augustin Thierry et François Guizot a souvent été nié par l'historiographie du racisme : Claude-Olivier Doron revient sur ce point dans sa thèse. Le « racisme contre l'anormal » est une expression de Michel Foucault pour identifier un type de « racisme interne » né de la psychiatrie, qu'il distingue de ce qu'il appelle le « racisme ethnique » (Michel Foucault, *Les anormaux : cours au Collège de France*, 1974-1975, François Ewald et Alessandro Fontana (dirs.), Paris, Gallimard, Seuil, 1999, p. 223).

<sup>29</sup> Michel Foucault, *Les anormaux*, op. cit., p. 53.

mais à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et plus sûrement encore au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est la criminalité même qui est perçue comme monstrueuse :

on voit apparaître (...) le thème d'une nature monstrueuse de la criminalité, d'une monstruosité qui prend ses effets dans le champ de la conduite, dans le champ de la criminalité, et non pas dans le champ de la nature elle-même.<sup>30</sup>

Dans le récit de Bouyer, D'Chimbo est monstrueux physiquement, mais aussi du fait de ses crimes, et à cause de ce qu'il représente d' « anormal » (il incarne le pire élément d'un groupe donné, les Rongous). Il est donc d'autant plus monstrueux qu'il est à la croisée de différentes définitions, anciennes et nouvelles, de la monstruosité. Bien sûr cette monstruosité est plus un effet du récit qu'un reflet de la réalité car les notes de Bouyer ne sont en rien un compte-rendu objectif.

La narration de Bouyer est effectivement au service de la légende (déjà existante localement) qu'elle sert à diffuser et à renforcer. Le caractère sensationnel et inédit du récit est vanté par l'auteur qui décrit ainsi son personnage :

servi par le décor du théâtre où il joue ses tragédies sanglantes, mon brigand est devenu un être légendaire ; une sorte de bête du Gévaudan, unissant la férocité de l'animal à l'astuce de l'homme, déployant dans la perpétration de ses crimes une adresse étrange, une audace persistante et une cruauté inexorable. On le voit, mon brigand n'est pas un bandit à l'eau de rose, un bandit d'opéra-comique (...) vous ne trouverez en lui ni les délicatesses ni les contrastes qui se rencontrent parfois dans l'histoire des coquins célèbres : c'est un criminel tout d'une pièce.<sup>31</sup>

Bouyer insiste : il n'écrit pas sur un bandit d'honneur, mais décrit un monstre physique (« sorte de bête du Gévaudan ») et moral (« cruauté inexorable »). Surtout, il bâtit la légende dont il s'approprie la paternité, ce que révèle l'emploi du possessif (« mon brigand »). L'expression « on le voit » reproduit la scène des foires ou des *freak shows*<sup>32</sup>, et signale le registre du spectaculaire, accentué par le participe passé « devenu » qui donne à croire que la transformation et l'action se déroulent sous nos yeux. Bouyer exagère en effet souvent, qu'il dépeigne D'Chimbo en « hercule africain »<sup>33</sup>, ou qu'il affirme que le « monstre » n'a nié aucun de ses crimes si ce n'est « dans des détails insignifiants »<sup>34</sup>. D'Chimbo était robuste sans être très impressionnant<sup>35</sup>, et il a

---

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> Bouyer, *Ibid.*, p. 120.

<sup>32</sup> Que l'on songe aux foires populaires avec les femmes à barbe ou aux expositions coloniales qui mettaient en scène caricaturalement des groupes racisés et colonisés (voir *Les zoos humains*, dirigé par N. Bancel, P. Blanchard, G. Boëtsch, E. Deroo et S. Lemaire, Paris, La Découverte, 2002).

<sup>33</sup> Bouyer, *La Guyane française, op. cit.*, p. 128.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 132.

nié plusieurs faits graves, tels le viol d'Eugénie Atiba, la séquestration de Julienne Cabassou et les menaces de mort proférées à son encontre. Pour Serge Mam Lam Fouck, ces dénégations pourraient même prouver qu'il aurait eu une stratégie de défense, ce qui contredit l'image du criminel « impassible et dédaigneux » décrit par Bouyer<sup>36</sup>. Ce dernier aime aussi à souligner le « farouche orgueil » de D'Chimbo : il y a finalement dans ce portrait, beaucoup de la figure de « l'enfant indocile » que Michel Foucault compte parmi les ancêtres de l'« anormal »<sup>37</sup>. C'est bien sûr la combinaison de tous ces caractères qui fait de D'Chimbo un être éminemment monstrueux.

Le D'Chimbo des notes de voyage du capitaine de frégate ressort donc déjà de la fiction, à l'instar du personnage présenté un an avant dans le feuilleton romancé *L'amour d'un monstre, scènes de la vie créole*, dédié par Bouyer à son père. Cette fiction exotique s'inspire de l'histoire réelle du Rongou mais trahit plus crûment l'idéologie coloniale. Elle est centrée sur l'histoire d'amour malheureuse de l'officier de marine Maurice et de la « sang-mêlée » Julienne, véritable « mulâtresse tragique » qui souffre, avant même le viol infligé par D'Chimbo, du décalage existant entre elle et son ami blanc<sup>38</sup>. Grottesque *Deus ex machina*, « Le Rongou » est l'instrument fatal de leur séparation et de leur punition, désirée consciemment ou non, par respect de l'ordre colonial. L'amour de D'Chimbo pour Julienne c'est-à-dire « l'amour du monstre » qui concentre l'attention dès le titre permet donc de sauver la morale coloniale, en empêchant l'amour « monstrueux » et tabou entre une métisse et un colon blanc. Présenté comme l'irréductible et dangereux étranger venu de loin et parlant une autre langue<sup>39</sup>, D'Chimbo est l'Africain qui sème officiellement le désordre dans la bonne société créole mais qui, en fait, permet le rétablissement d'un certain ordre en séparant les amoureux maudits. La fiction de Bouyer met en évidence les préjugés de la société coloniale européenne et de la société créole guyanaise hostiles aux Africains et méfiantes vis-à-vis des « nègres blancs »<sup>40</sup>. Elle présente en outre une image finalement sombre de la Guyane, réduite à une terre de « monstres »<sup>41</sup>, et implicitement renvoyée à une terre de l'échec.

---

<sup>35</sup> Mam Lam Fouck, *op. cit.*, p. 24.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 82 et sq.

<sup>37</sup> Michel Foucault, *Les anormaux, op. cit.*

<sup>38</sup> Bouyer, *L'amour d'un monstre, op. cit.*, p. 48.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>40</sup> Expression employée par Julienne pour se définir. *Ibid.*, p. 50.

<sup>41</sup> Bouyer écrit que « la Guyane est terre de monstres » ou qu'« en fait de monstres, la Guyane est bien approvisionnée. » (*La Guyane française, op. cit.*, p. 215, p. 44). Les monstres en question sont les prédateurs ou les êtres étranges de la faune locale : poulpe géant, caïmans, tigre et tigresse (les tigres ne se trouvant qu'en Asie, il s'agit plus probablement de « jaguars » que l'on nomme en Guyane « tigres »). Dans *L'amour d'un monstre*, D'Chimbo est paradoxalement métonymique de la monstruosité guyanaise et stigmatisé comme un élément étranger à ce territoire.

## Redéfinir la monstruosité, D'Chimbo postcolonial

« Le nom du Rongou restera toujours à la Guyane comme un sinistre épouvantail. Amplifiée par l'imagination populaire, son histoire sera le sujet de terribles récits »<sup>42</sup> prédisait Bouyer en 1867. Certes, D'Chimbo, n'a pas disparu de la mémoire collective guyanaise mais sa « monstruosité » est comprise autrement, au point d'être réécrite ou gommée. « Pas moins de 15 auteurs ont traité de l'affaire D'Chimbo dans des genres variés », avec parfois « d'étonnantes transpositions au gré de la fantaisie des auteurs et de leurs desseins politiques » note l'historien Serge Mam Lam Fouck<sup>43</sup> en 1997. Ces réécritures seraient liées à la diffusion de l'image d'un D'Chimbo combattant dans les milieux anticolonialistes quand « le pays souffre (...) d'un déficit de héros »<sup>44</sup>. Le nègre marron apparaît alors comme une figure héroïque salvatrice, ainsi qu'en témoigne Edouard Glissant à la même époque :

[il] est le seul vrai héros populaire des Antilles, dont les effroyables supplices qui marquaient sa capture donnent la mesure du courage et de la détermination. Il y a là un exemple incontestable d'opposition systématique, de refus total. Il est significatif que peu à peu, les colons et l'autorité (aidés de l'Eglise) aient pu imposer à la population l'image du Nègre marron comme bandit vulgaire, assassin seulement soucieux de ne pas travailler, jusqu'à en faire le croquemitaine scélérat dont on menace les enfants.<sup>45</sup>

Cette vision sublimée du nègre marron illustre la vigueur de la réaction anticolonialiste à la propagande passée. Historiquement, il y eut en fait un petit et un grand marronnages, des marrons vagabonds<sup>46</sup> et des marrons guerriers, et D'Chimbo qui terrorisait la population de l'île de Cayenne incarnait le bandit errant monstrueux. Les dépositions des victimes indiquent qu'il était lâche et rusé, renonçant aux combats qu'il pouvait perdre et s'attaquant aux personnes qu'il connaissait et/ou aux plus faibles - femmes et personnes âgées. Serge Mam Lam Fouck le rappelle :

D'Chimbo est un marron de l'époque post-esclavagiste qui, en s'en prenant au petit peuple, n'a pas respecté (...) la déontologie marronne alors que la cible privilégiée était les planteurs.<sup>47</sup>

---

<sup>42</sup> Bouyer, *La Guyane française, op. cit.*, p. 133.

<sup>43</sup> Mam Lam Fouck, *op. cit.*, p. 71 et 55.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>45</sup> Edouard Glissant, *Le Discours antillais* [1981], Paris, Gallimard, 1997, p. 180. Pour une synthèse sur les représentations littéraires du Nègre marron aux Antilles françaises, voir Marie-Christine Rochmann, *L'esclave fugitif dans la littérature antillaise*, Karthala, 2000.

<sup>46</sup> William Faulkner qui a tant inspiré Edouard Glissant a dépeint ce petit marronnage avec humour, au début de *Go Down Moses*.

<sup>47</sup> Mam Lam Fouck, *op. cit.*, p. 16.



D'Chimbo n'était pas Nat Turner. Est-ce à dire qu'il faut beaucoup d'imagination pour en faire une victime ou un héros ?

Les études récentes sur l'engagisme permettent de saisir ce qu'a pu vivre D'Chimbo. Céline Flory<sup>48</sup> rappelle que la plupart des engagés africains sont d'anciens esclaves (captifs de guerre ou criminels) « rachetés », tel D'Chimbo et qu'ils expérimentent ce qu'elle appelle une « liberté forcée » : départ imposé, salaire amputé par des retenues ou des crédits (les rachetés gagnent moins que les autres), déplacements contrôlés, perpétuel statut d'immigrant. De plus, ils souffrent de maladies diverses et le taux de mortalité est élevé : près de 35% des migrants africains arrivés en Guyane décèdent entre 1854 et 1870<sup>49</sup>. Ces conditions de vie expliquent en partie le marronnage et le brigandage, y compris pour de maigres butins. Elles n'expliquent pas en revanche le mystère du mal, à savoir la violence dont fit preuve D'Chimbo. Serge Mam Lam Fouck parle à juste titre d'« énigme » à son sujet, même s'il reconnaît que l'immigré africain a sûrement été pris dans un « engrenage » du fait de son rapatriement manqué et de son exclusion de la société guyanaise<sup>50</sup>.

Le cas D'Chimbo dément radicalement « l'idéologie de l'engagement »<sup>51</sup> ancrée dans l'idéologie coloniale et qui faisait du travail sous contrat et du rachat une mission civilisatrice et une entreprise d'émancipation voire une œuvre abolitionniste. Son destin montre les défaillances d'un système colonial qui tarda à réagir aux exactions du marron et pour lequel il s'agissait moins de défendre la population que d'éviter le désordre provoqué par la peur<sup>52</sup>. Le potentiel critique de la figure de D'Chimbo pour condamner le colonialisme est donc indéniable. Mais n'est-il pas paradoxal de faire de l'immigrant « rongou », marron criminel et violent, un serviteur loyal et un esclave ambitieux détaché au service du gouverneur Victor Hugues dans le premier récit de fiction postcolonial qui le représente ? *Le Nègre du gouverneur* de Serge Patient (1978) ose cette distorsion et deux anachronismes : D'Chimbo est transposé à l'époque esclavagiste, plus précisément en 1804, peu après le rétablissement de l'esclavage dans les colonies, et il symbolise l'assimilé ou « l'intellectuel colonisé »<sup>53</sup> du XX<sup>e</sup> siècle, contre lequel se battent les militants anticolonialistes des décennies 1970 et 1980.

A cette époque, un nationalisme radical surgit en Guyane, plus revendicatif que le premier mouvement de contestation post-Seconde guerre mondiale, limité au mot d'ordre d'autonomie et resté largement inaudible<sup>54</sup>. Aux

<sup>48</sup> Céline Flory, *De l'esclavage à la liberté forcée*, op. cit.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 297.

<sup>50</sup> Mam Lam Fouck, op. cit., p. 25 et 27.

<sup>51</sup> Flory, op. cit., p. 119.

<sup>52</sup> Mam Lam Fouck, op. cit., p. 43.

<sup>53</sup> Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2002, p. 49.

<sup>54</sup> Serge Mam Lam Fouck et Apollinaire Anakesa, *Nouvelle histoire de la Guyane*, Ibis Rouge, 2013, p. 262.

yeux des nouveaux militants nationalistes, l'installation de la base spatiale de Kourou (1965), le Plan Vert et son programme d'immigration (1975) servent une politique coloniale que la départementalisation de 1946 a masquée sans démanteler. En outre, l'accession à l'indépendance des pays voisins du Guyana (1966) et du Surinam (1975) renforce l'idée d'une nécessaire souveraineté du peuple guyanais, distingué du peuple français. Les réécritures de D'Chimbo sont alors, comme l'a bien vu Jean-Marie Ndagano, une façon de dresser le bilan critique de la départementalisation associée à l'assimilation<sup>55</sup>.

Devenu « le nègre du gouverneur » dans le récit de Serge Patient, D'Chimbo incarne l'impasse de l'assimilation. Défait de tout destin criminel, il est accusé d'une monstruosité qui ne reflète que l'immoralité du système colonial. Il serait un « monstre d'orgueil et d'égoïsme »<sup>56</sup> pour Lady Stanley, l'amante délaissée qui l'a instruit en échange de faveurs sexuelles secrètes, et pour Victor Hugues, indigné que son protégé flirte avec la fille du gouverneur, Virginie. L'accusation paraît grotesque de la part de ces deux individus à la morale si peu exemplaire<sup>57</sup>. En fait, tous deux reprochent à D'Chimbo de se prendre pour un homme, c'est-à-dire pour un Blanc comme les autres dans la société coloniale. Sa monstruosité prétendue n'est que le miroir du racisme des colons. Histoires d'amour et de sexe sont retracées avec une distance ironique qui accuse la « monotonie »<sup>58</sup> de la vie coloniale, son hypocrisie fondamentale, et son système fondé sur l'asservissement (y compris sexuel) des esclaves. La geste criminelle de D'Chimbo est dégradée en bagatelles, et sa haine transparait dans sa relation sadomasochiste avec Lady Stanley et dans son fantasme passager du viol de Virginie.

La question du viol a peu retenu l'attention des commentateurs de Patient et Stephenson, bien qu'elle soit une entrée essentielle pour analyser les réécritures de celui qui avait terrifié la population par ses meurtres, ses vols, *et ses viols*. Seul Jean-Marie Ndagano en a dit un mot pour constater que dans le roman de Patient, D'Chimbo n'est plus

le bandit, le farouche violeur des femmes, celui qui sema la terreur dans toute la Guyane et dont la tête était à couper. C'est un esclave qui a vite compris de quel côté était le pouvoir et les enjeux de celui-ci. C'est un être ambitieux, à l'image du gouverneur.

Le critique recourt alors à cette image frappante : « De son sexe, il frappe à la porte de la bourgeoisie, pour enfin tenter de s'approprier la culture

<sup>55</sup> Patient, *op. cit.* Avant-propos de Jean-Marie Ndagano, p. 8.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>57</sup> Lady Stanley est adultère (son nom évoque à la fois Lady Chatterley et *The Scarlet Letter*). Victor Hugues est le révolutionnaire qui a fait appliquer l'abolition de l'esclavage aux Antilles françaises avant de servir à son rétablissement huit ans plus tard, en Guyane.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 17.

dominante dont la langue est le principal véhicule »<sup>59</sup>. Il ajoute : « Tué dans sa sexualité – elle lui a été v(i)olée – il ressuscite par le sexe ». Cette analyse (peut-être liée à une réminiscence lointaine de la fameuse formule de Sony Labou Tansi<sup>60</sup> ?), souligne la transformation de D'Chimbo et sa résurrection – son érection même, sans jeu de mots – via la sexualité. Eclairante pour comprendre le personnage inventé par Serge Patient, cette analyse focalisée sur l'image d'un sexe triomphant oblitère néanmoins les souffrances infligées à l'autre sexe, dit « faible ». L'adhésion à cette réécriture de D'Chimbo en héros donne à penser que le seul viol dont il est question est celui subi, symboliquement, par D'Chimbo.

Or, dans *Le Nègre du Gouverneur*, si D'Chimbo n'est coupable d'aucun crime sexuel, un viol a bien eu lieu... en Afrique. Surpris par des hommes blancs quand il fait l'amour à sa femme Nakété, D'Chimbo assiste à son agression<sup>61</sup>, est enlevé puis vendu comme esclave à Cayenne. La scène traumatisante l'obsède et symbolise la castration subie par l'homme noir asservi. Elle emblématise cette « sexualité v(i)olée » évoquée par Jean-Marie Ndagano, même si le viol a été subi par sa femme Nakété. Ce crime rejette clairement la monstruosité du côté des colons. L'idée d'agresser Virginie signale au contraire la prise de conscience d'une impasse et d'une impuissance chez D'Chimbo :

[il] croyait vraiment être amoureux de Virginie (...). Il lui vint tout à coup cette conscience nouvelle : celle de la dérision. Qu'était-il après tout sinon une marionnette, voilà ce qu'il était sous son accoutrement militaire. Il avait voulu échapper à la fatalité du nègre-esclave, s'affranchir de cette race (...). D'avoir longtemps vécu en représentation sur le proscenium de la société coloniale le portait maintenant à dramatiser à l'excès, à rechercher confusément (...) le coup de théâtre par quoi tout serait dénoué (...). Mais quel crime imaginer à l'aune de sa démesure ? Le viol de Virginie, peut-être. Oui, profaner le sanctuaire de cette virginité, le forcer à coups de boutoir, à coup de bélier, faire une intrusion barbare dans la citadelle sacrée (...).<sup>62</sup>

Le passage, qui donne à voir un D'Chimbo désabusé, est hanté par des souvenirs textuels d'Aimé Césaire et de Frantz Fanon. Le premier a refusé « l'attitude stérile du spectateur » face à la colonisation, car « une mer de douleurs n'est pas

<sup>59</sup> Jean-Marie Ndagano, *La Guyane entre mots et maux une lecture de l'œuvre d'Elie Stephenson*, Ibis Rouge, 1994, p. 145.

<sup>60</sup> La conjonction du mot « langue » et plus loin du mot « v(i)olée » fait penser à cette phrase de l'écrivain congolais : « J'écris en français parce que c'est dans cette langue-là que moi-même j'ai été violé. » (Sony Labou Tansi, *Encre, sueur, salive et sang*, Seuil, 2015, « l'écrivain face à la polémique », p. 50). La revanche de D'Chimbo qui s'approprie en même temps l'instruction française et le corps convoité de Lady Stanley est sans nul doute une revanche contre un viol symbolique semblable à celui évoqué par Sony Labou Tansi.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 109-110.

un proscenium »<sup>63</sup> et le second a vu dans le colonisé « un envieux » qui ne peut sortir du « monde rétréci, semé d'interdictions » de la société coloniale que par « la violence absolue »<sup>64</sup>. Le viol imaginé par D'Chimbo relève de cette violence<sup>65</sup>, mais il est disqualifié comme solution extrême qui reconduit l'image du « barbare ». Toute rencontre sexuelle et amoureuse entre un homme noir et une femme blanche est en réalité invalidée comme une mascarade dans le récit. Le souvenir de Nakété sert d'ailleurs à remettre en cause continûment le désir de D'Chimbo pour les femmes blanches rencontrées. Il « croit » être amoureux mais n'est qu'un « envieux » qui veut s'assimiler : la femme ou la fille convoitée du colon ne serait qu'un « masque blanc » de plus.

L'idéal de l'assimilation est dénoncé et « l'intellectuel colonisé » directement visé. D'Chimbo au début du récit, « c'était un très bon nègre »<sup>66</sup>, ensuite, il n'est plus qu'une « âme tourmentée »<sup>67</sup> ou « un inquiet collé à son corps »<sup>68</sup>. Et si le récit ne laisse pas deviner sa fin, c'est encore symbolique. Sur ordre de Victor Hugues, D'Chimbo part à la rencontre de Pompée, un Noir marron qu'il faut soumettre<sup>69</sup>. En chemin, il croise Lady Stanley. Le roman s'achève quand il s'apprête, dans l'intimité, à cravacher cette dernière. L'indétermination du sort de ce héros « fort peu héros » illustre la « situation bloquée »<sup>70</sup> dont les peuples colonisés auraient à sortir.

Pour Serge Patient comme pour Elie Stephenson, l'écriture doit encourager l'action militante, mais leur stratégie diffère quant à la réappropriation de la figure de D'Chimbo. Si le « nègre du gouverneur » est « pass[é] à côté de son cri »<sup>71</sup>, le « Rongou » d'Elie Stephenson est plus près d'incarner un héros de la négritude. Pourtant, le dramaturge ne liquide pas les faits historiques dans *La nouvelle légende de D'Chimbo* : au contraire, il s'empare de la figure du réprouvé sans craindre les contradictions. Il ouvre le débat, d'où l'importance du dialogue entre D'Chimbo et Elena, double de Julienne Cabassou. Car comment justifier le meurtre, le vol, le viol ? La pièce de

<sup>63</sup> Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* [1939], Paris, Présence africaine, 1983, p. 22.

<sup>64</sup> Fanon, *op. cit.*, p. 41 et 43.

<sup>65</sup> Certains nationalistes noirs, tel le *Black Panther* Eldrige Cleaver firent l'éloge du viol en ce sens. Voir *Un Noir à l'ombre* [*Soul on Ice*, 1968], traduit de l'américain par Jean-Michel Jasienco, Paris, Seuil, 1969.

<sup>66</sup> Césaire, *Ibid.*, p. 58.

<sup>67</sup> Patient, *op. cit.* p. 111.

<sup>68</sup> Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, p. 53.

<sup>69</sup> Ce personnage a réellement existé : bête noire de Victor Hugues, il parvint à échapper aux autorités pendant près de vingt ans, mais fut finalement gracié par Louis XVIII peu après sa capture en 1822.

<sup>70</sup> Glissant, *Ibid.*, p. 13.

<sup>71</sup> L'allusion à cette citation de Césaire (*Ibid.*, p. 9) apparaît dans *Le Nègre du gouverneur* quand D'Chimbo éprouve « l'envie folle de pousser dans la nuit un long cri de révolte nègre » (Patient, *Ibid.*, p. 47).

1984, en créole, donne voix à l'accusé : il raconte la trahison des siens et sa détestation avérée des femmes guyanaises<sup>72</sup>. Mais Elena le confronte et réfute l'image du nègre marron combattant : « Tu luttas, tu luttas ? Mais non, D'Chimbo tu tues, tu es un criminel ». D'Chimbo répond, sermonneur : « Vous ne supportez pas les manières de Nègre, vous ne vous aimez même pas vous-même. Vous ne savez même pas qui vous êtes »<sup>73</sup>. Mais son message adressé aux Guyanais est, comme son héroïsme, vicié, fissuré. Sous la fierté de race, perce la haine de soi quand il s'écrie :

Le Nègre est pire que le Blanc ! Parce que le Nègre est couillon, méchant ! (...)  
Regarde ! Qui m'a causé le plus de tort ? C'est ma propre race.<sup>74</sup>

D'Chimbo est traversé de contradictions qui maintiennent son caractère monstrueux. On aboutit à une impasse et à un dialogue de sourds : « Tu es un malade mental » dit Elena, « je suis un vrai nègre »<sup>75</sup> réplique D'Chimbo.

D'Chimbo est plus que jamais une victime dans *La nouvelle légende*, ce qu'atteste le dénouement, inspiré du conte noir marron du Grand Maïpouri<sup>76</sup>. Une nuit, Elena demande à son ravisseur le secret de son invincibilité. Contrairement au chasseur du conte<sup>77</sup>, D'Chimbo ne se méfie pas : il est bien une figure dégradée de nègre marron. Elena, courageuse, paraît une traîtresse. Le dramaturge peine à la présenter en victime, elle si dure, si fine et si sceptique, et dont on ne comprend pas bien si elle a été violée ou non à cause de la didascalie étonnante [je souligne] : « Il se jette sur elle, elle se débat... Il la viole pratiquement »<sup>78</sup>. Elena est la redoutable *fanm doubout*<sup>79</sup>, tandis que D'Chimbo échoue finalement partout, même dans le crime. Chaque spectateur ou lecteur y trouvera son compte, les uns s'identifiant au Nègre incompris, les autres à l'intransigeante Elena, ou parfois aux deux<sup>80</sup>.

<sup>72</sup> Mam Lam Fouck, *D'Chimbo*, *op. cit.*, p. 27.

<sup>73</sup> Elie Stephenson, *La nouvelle légende*, *op. cit.*, p. 100-101. Traduction de Monique Blérald et Aude Thérèse.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>76</sup> Les Noirs marrons dits aussi *Bushinengue* sont les descendants des esclaves africains qui ayant marronné, ont reconstitué des communautés dans la forêt amazonienne, d'abord au Surinam, puis en Guyane française (voir Richard et Sally Price, *Les Marrons*, Vents d'ailleurs, 2003). Le « maïpouri » est une sorte de tapis.

<sup>77</sup> Richard et Sally Price, *Les Premiers Temps. La conception de l'histoire des Marrons saamaka*, Trad. de l'anglais par Michèle Baj Strobel, La Roque d'Anthéron, Vents d'ailleurs, 2013, p. 31-32. Dans ce conte, un grand chasseur est séduit par une femelle maïpouri changée en séduisante jeune femme, il l'épouse mais parvient à se protéger de sa curiosité. Pour les Price, ce conte montre l'importance du secret chez les Bushinengue de Guyane et du Surinam.

<sup>78</sup> Elie Stephenson, *La nouvelle légende*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>79</sup> Femme forte, selon l'expression créole consacrée.

<sup>80</sup> Quand j'ai étudié la pièce avec mes étudiants de 1<sup>ère</sup> année de Lettres à Cayenne en 2016, le clivage était principalement genré, mais tous trouvaient pertinent le réquisitoire de D'Chimbo

*Massak*, toujours sous la plume d'Elie Stephenson, met en scène en français, en 1986, non pas tant D'Chimbo que son avatar créé par Serge Patient. Preuve ultime de l'effacement du lien au D'Chimbo historique, son nom est gommé pour Kalimbo et toute trace de monstruosité a disparu. Kalimbo se démarque néanmoins du « nègre du gouverneur », par son opposition à Victor Hugues : après s'être entretenu avec Pompée, il refuse de le livrer. Rappelé à sa condition de « nègre » par un Victor Hugues odieux, il est mis en prison, où il entend la voix de Pompée avec qui il discute sans toutefois parvenir à une entente. L'objectif de la pièce est clair : opposer Pompée et Kalimbo pour réfléchir « au problème essentiel qui se pose aux Guyanais (et à la Guyane) [comprenez l'accession à la liberté, à l'indépendance] » et pour lequel « deux thèses (...) s'affrontent » : « la stratégie de l'anguille » et celle qui « exclu[t] la négociation »<sup>81</sup>. Ainsi, Kalimbo et Pompée s'opposent tels le Caliban et l'Ariel d'Aimé Césaire, comme l'a noté Jean-Marie Ndagano<sup>82</sup>, mais l'histoire de D'Chimbo, dans ce combat, semble presque oubliée...

### Impasses ou aboutissements ?

Les réécritures fictionnelles de D'Chimbo reflètent un sursaut identitaire et politique qu'elles amplifient. A la fin des années 1970 et 1980, ce « writing back » tourne le dos à l'Ur-texte de Frédéric Bouyer et disqualifie sa vision raciste de la monstruosité. Le débat porte sur l'avenir et il s'agit peut-être pour Patient et Stephenson de répondre à « la faim de héros dont semble souffrir la Guyane », à cause « d'une mémoire collective encore mal nourrie par les historiens »<sup>83</sup>. Choisir un monstre comme figure prospective de nouveaux héroïsmes présente des limites évidentes, mais cette position et proposition offre l'avantage paradoxal de nourrir une réflexion sur l'impasse et l'échec. L'effort d'Elie Stephenson pour poser D'Chimbo en fière victime n'empêche pas de constater l'absence « d'engrenage fatal [...] qui mènerait un héros solaire au sacrifice » dans les fictions étudiées : surgit plutôt ce qu'Anne Douaire nomme un « tragique de la latence »<sup>84</sup>. Loin du registre épique, D'Chimbo réécrit permet de penser l'injustice du système colonial et l'inachèvement<sup>85</sup>. Ses « marronnages

---

contre le racisme des créoles guyanais, les plus prolixes sur le sujet étant, sans surprise, les étudiants d'origine bushinengue.

<sup>81</sup> Stephenson, *Ibid.*, p. 109.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>83</sup> Mam Lam Fouck, *op. cit.*, p. 68.

<sup>84</sup> Anne Douaire, « Quand les Antilles relisent Aristote, un tragique de la latence », *French Studies*, Vol. LIX, No. 4, p. 509–521; p. 509.

<sup>85</sup> A rebours de cette logique, le roman de Françoise Loe-Mie pousse à l'excès l'héroïsation de D'Chimbo, martyr victime d'un procès « bouclé d'avance » et de la « haine des créoles » (*La plainte de la Nègresse Ambroisine D'Chimbo*, Cayenne, Ibis Rouge, 2013, p. 64.) Le récit prétend donner la parole aux femmes, alors qu'il réduit au silence les victimes avérées du criminel. Ainsi, Eugénie Atiba, violée par D'Chimbo, est, au dire de ce dernier, une

textuels »<sup>86</sup> nous font respirer l'air morbide des huis-clos plutôt que celui, vivifiant, de la forêt. Néanmoins, si l'on conçoit le marronnage comme une « machine de guerre » en tant qu'« il est machine de disparition »<sup>87</sup>, la réussite du *writing back* ne serait-elle pas précisément d'aboutir, en fin de compte, à la disparition du « monstre » D'Chimbo, pour céder la place à l'imagination d'autres héros ?

Tina HARPIN  
EA MINEA  
Université de Guyane

---

« véritable folle » qui l'aurait insulté et agressé en baissant son pantalon comme si elle allait le castrer, lorsqu'il était battu par une bande de jeunes Blancs et de Noirs. (*Ibid.*, p. 40).

<sup>86</sup> Florence Martin désigne ainsi les réécritures de la légende de D'Chimbo (Favre et Martin, *op. cit.*).

<sup>87</sup> Dénètem Touam Bona, *Fugitif, où cours-tu ?* Paris, PUF, 2016, p. 95. Le marronnage permet aux esclaves de se cacher et donc de disparaître (aux yeux du maître et plus généralement de la société coloniale). Dénètem Touam Bona dans l'ouvrage cité, permet précisément de réfléchir à tous les aspects les plus subtils de cette « fugue ».